

Le nom de Marie devenu instrument d'islamisation de l'Église ?

Je suis frappé par le parallélisme, quoiqu'il puisse être défini comme un antagonisme, qu'il y a entre l'époque de Marie, au premier siècle, et la notre. Messie attendu, Jésus a d'abord été accueilli comme libérateur par les Juifs, puis rejeté parce qu'il plaçait le salut sur un autre plan que celui de la libération d'Israël et le rétablissement du royaume de Salomon, détruit par les païens ligués contre les enfants de Jacob. Ce roi des Juifs osant, qui plus est, étendre auxdits païens le pardon des péchés dont bénéficiaient les seuls pratiquants de la loi mosaïque jusque-là.

Par un processus inverse, les deux tiers environ de l'Église catholique, semblent avoir renoncé progressivement, depuis près de soixante ans, aux conditions posées, à la suite du Christ, par les Apôtres pour entrer en Vie éternelle : la foi en la mort et en la résurrection de Jésus Christ¹ et l'adhésion au kérygme devenu Credo qu'ils nous ont laissé, qui doit être professé individuellement et collectivement. Si bien que pour être sauvé, il n'est pas utile de se convertir et de se repentir en demandant le pardon de ses péchés, puisque toutes les religions se valent et sont chemin de salut. Aux yeux de certains catholiques les intégristes de Mgr Lefebvre sont moins éligibles au Royaume de Dieu que les bons écolos et autres bobos, et bien moins encore que tous les prolos de la Terre, en particulier ces musulmans qui ne se réclament pas de Daech mais veulent vivre et pratiquer en Europe la religion musulmane réputée être bonne, ainsi que l'a instituée Nostra aetate :

« ...cherchant à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. »

La parole d'une encyclique prévalant sur celle de l'évangile, la voie a été ouverte aux croyants catholiques pour adopter la théologie du **vivre ensemble**. Le pape Paul VI avait déjà déblayé le terrain : « En août 1964, il publiait une encyclique intitulée *Ecclesiam suam*, dans laquelle il évoquait *'les hommes qui adorent le Dieu unique et souverain, celui que nous adorons aussi'* ; Paul VI citait alors les juifs et les musulmans². Si bien que, pour la première fois de l'histoire, un pape affirmait que le Dieu des musulmans était le même que celui des chrétiens. » Alors que Jésus avait réglé la question avec la Samaritaine (st Jn 4 :22) : « *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.* »

Mais la cause est entendue et c'est en vain qu'on citera l'arrêt définitif d'Allah dans le Coran, dans la sourate 109 : « *Dis : "Ô vous les infidèles ! Je n'adore pas ce que vous adorez.*

Et vous n'êtes pas adoreurs de ce que j'adore...À vous votre religion, et à moi ma religion" »

En attendant je fais le constat, avec effarement, que, oui, en vérité, au vu du nombre d'évêques³, de prélats et de prêtres qui se sont engagés dans cette direction, l'islamisation de l'Église catholique est en bonne voie. Et je ne parle pas du nombre de laïcs, sur lesquels je bute et trébuche chaque jour, ou presque, dans mes dialogues sur l'islam ! Tous ont admis les deux tromperies qui aboutissent à l'équation qui fait que les deux personnages coraniques,

¹ Niées par l'islam pour le personnage de 3isa

² <http://contre-attaques.org/magazine/article/la-declaration>

³ J'y inclus l'évêque actuel de Rome...

3isa et *Mariam* fille d'Imran, sont les mêmes que la mère de Dieu et le Fils de Dieu des évangiles :

Jésus fils de Marie fille de Joachim = <i>3isa ben Mariam bent Imran</i>
--

Pourtant il suffit de transposer les caractères arabes en caractères latins pour arriver à la conclusion que l'égalité ne tient pas la route. Sans parler de leurs biographies et de leurs généalogies respectives dont la comparaison aboutit à dire qu'il y a imposture⁴ en la matière. De plus les chrétiens d'Orient usent d'un autre nom pour désigner Jésus en arabe, celui de *Yasus*/يسوع. En sorte qu'après une période où l'identification de *3isa* en Jésus a longuement sévi et a en grande partie réussie, depuis 2015 l'accent est plutôt mis sur l'identification de *Mariam* avec sainte Marie. Chose plus aisée encore puisqu'en arabe (les voyelles étant peu ou pas transcrites) le nom de Marie est le même que celui de *Mariam*, et qu'il est porté aussi bien par les chrétiennes que par les musulmanes.

Ce changement de **modus operandi**, pour mieux pénétrer l'Église catholique, vient d'Orient, du Liban précisément, ce qui, pour des évêques de France auprès desquels la sauce a pris aussitôt, a paru suffisant pour lui donner la plus grande des légitimités. Néanmoins il s'ajoute à cela une autre raison qui, comme on l'a vu, est à chercher dans *Nostra Aetate*, constitution conciliaire qui valide l'honorabilité de l'invocation musulmane et la piété envers la « Mère virginale », comme elles y sont expressément mentionnées. Enfin, vénérer pour vénérer, on suspectera moins une femme musulmane d'apostasie quand elle s'adresse à *Mariam* que si elle le fait à *3isa*, surtout dans une église.

Au demeurant, et c'est une tradition ancienne, les femmes musulmanes, aussi bien au Machrek qu'au Maghreb, prient « Lalla *Mariam* ». Et des guérisons ainsi que des miracles obtenus par l'intercession de Marie sont nombreux, en particulier au Liban, ainsi que me le signalait dernièrement Bernard Antony qui s'y est rendu plusieurs fois. Et souvent il n'est pas rare de voir des musulmans se rendre dans des sanctuaires catholiques pour y prier Marie (ou *Mariam* ?), que ce soit à Lourdes, à la Chapelle de la Médaille miraculeuse ou au Sacré-Cœur de Montmartre. J'en ai vus aussi à Notre-Dame d'Afrique, sur les hauteurs d'Alger, et à Notre-Dame de la Garde à Marseille. Qui peut dire à qui s'adressent ces musulmanes ? Et si un miracle est obtenu, par l'intercession de laquelle : Marie ou *Mariam* ? Le syncrétisme, ou le confusionnisme, joue à plein dans cette pratique des prières d'intercession aux saints. Expliquons-nous : il est bien connu que, dans l'islam populaire des campagnes, jadis, et, aujourd'hui également dans les villes, c'est le soufisme d'une part, et le christianisme d'autre part qui ont influencé les musulmans⁵. Ainsi en est-il au Maghreb, en particulier en Kabylie, où le Seigneur Jésus continue, chez les convertis chrétiens, à être appelé « *Sidna 3isa*⁶ » parce que ce nom est plus parlant que celui de *Yasus*.

N'oublions pas qu'aux yeux des puristes que sont les fondamentalistes sunnites et, en particulier, les wahhabites et les salafistes, le culte des saints est interdit par la Sunna, y compris celui de Muhammad et de ses compagnons.

⁴ Cette imposture, venant du Coran où *Mariam* a pour père celui de Moïse et Aaron, est retournée contre les catholiques aux yeux de certains musulmans : « ...une fille vierge donnant naissance à un enfant sans père est rejetée. D'autant plus que ce dernier ne peut être le Messie annoncé dans les prophéties de la Bible (l'Ancien Testament), n'étant pas de la chair du roi David et devant être issu d'un père et d'une mère comme d'ordinaire. » <https://oumma.com/marie-celebree-coran/>

⁵ <https://www.lescledumoyenorient.com/Le-culte-des-saints-en-islam.html#nb3>

⁶ Et parfois appelé *3isa Lmasih*, au lieu de *Yasus Lmasih* (Christ Jésus)

Il suffit de regarder la vidéo faite par KTO lors de la béatification, le 8 décembre dernier, des 19 martyrs d'Algérie, pour constater cette interpénétration syncrétique : entre le catholicisme béat, dans l'attitude de l'évêque d'Oran, et les psalmodies du Coran des nombreux membres et adeptes de la confrérie Alawiya, née à Mostaganem en 1909. Le cheikh Khaled Bentounes, guide actuel de cette confrérie a joué un rôle important dans l'orientation de Christian de Chergé, le prieur de Tibhirine. Il faut reconnaître, à la décharge des soufis, qu'ils sont porteurs d'une certaine tolérance, en particulier, encore une fois, en Algérie, en Kabylie comme en Oranie, région de l'émir Abdelkader. Mais justement, le soufisme crée les conditions de la dialectique relativiste contemporaine : tu as une belle religion tolérante, j'ai une belle religion d'amour, marions-nous ! Sous l'égide de la Vierge Marie, ou avec sa bénédiction, publions les bans !

Que y-a-t-il de mal à se faire du bien ? M'a dit un jour une catholique des « périphéries », pleine de bonnes intentions, à propos de relations extraconjugales. Oui, certes, loin de la sainteté qui nous est recommandée par le Seigneur, il n'y a pas de mal à faire cohabiter, et un jour plus s'il y a affinités, catholicisme et islam, autour de Marie. D'autant plus que le silence de la « toute sainte » est assourdissant à propos de l'islam. Et plus encore elle ne dédaigne pas d'exaucer des musulmanes, comme on vient de le dire.

Par le passé ce ne sont que les tenants du dialogue islamo-catholique, dans la continuité d'un Massignon, qui tenaient à ce « mariage contre nature » ; aujourd'hui certains royalistes, ou souverainistes, ou identitaires, croient eux aussi possible une alliance, entre vrais croyants, contre la mécréance et/ou le mondialisme destructeur. Pour eux il n'y a pas de danger à travailler avec les musulmans pour le bien commun, ou pour la France.

Et de fait, ponctuellement, et en distinguant bien entre l'homme et la doctrine qu'il professe, on peut œuvrer avec un musulman au bien commun. À condition de continuer à tenir que ce musulman a besoin du salut apporté par Jésus Christ, qui est l'ultime bien à rechercher pour tous les hommes de bonne volonté.

On peut l'appeler danger ou risque, mais il existe bel et bien, dans ce front contre un ennemi commun : on est sous la menace d'oublier l'essentiel pour l'utile, l'éternel pour le temporaire. Finalement de se fier au jugement humain plutôt qu'à celui de Dieu, qui nous dit par la bouche de saint Paul⁷ « *Sortez du milieu d'eux, Et séparez-vous, dit le Seigneur ; Ne touchez pas à ce qui est impur, Et je vous accueillerai.* » Ce qui s'est produit pour certains Juifs du temps du prophète Daniel, le Christ nous a avertis qu'il adviendra, inévitablement, à un moment donné de l'histoire de l'Église, en st Matthieu, 24 :15 : « ... *vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint,* ».

Que nous dit Daniel sur cette abomination de la désolation ? Qu'à un moment « [des troupes] *profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront l'abomination du dévastateur.* » Cf. Daniel chapitres 11 et 12.

L'islamisation de l'Église catholique va-t-elle se réaliser par l'intermédiaire de Marie ? Ou bien aurons-nous une de ces heureuses surprises dont le Seigneur a le secret qui retournera la situation dans un sens inattendu ? Je sais seulement ce que me dit ma foi : faire confiance et rester fidèle au dépôt reçu des Apôtres.

Moh-Christophe Bilek

⁷ 2 Cor. 6 :14-18